Irénikon

BULLETIN MENSUEL DES
MOINES DE L'UNION DES ÉGLISES
PRIEURÉ D'AMAY S/MEUSE

JUIN 1926. 1re ANNÉE N° 3.

(*Pour les* RENSEIGNEMENTS *et* CONDITIONS D'ABONNEMENT, *voir en 3e page.*)

Les Moines de l'Union des Eglises.

S. S. le Pape Pie XI par sa lettre apostolique du 21 mars — « *Equidem verba* » — a exprimé par l'intermédiaire du Primat de l'Ordre de Saint-Benoit à tous les Abbés et Moines bénédictins sa volonté formelle de les voir entreprendre des œuvres pour l'Union des Eglises et concrètement de voir naître dans l'Ordre une institution monastique tout entière consacrée à cet apostolat.

Sous les auspices de la Sacrée Congrégation pour les Affaires orientales et avec l'approbation du Chapitre général des Abbés bénédictins réunis à Rome du 1er au 15 octobre 1925, le noyau de cette institution monastique vient de se constituer en Belgique : c'est le groupe des Moines de l'Union.

But de cette institution :

Se consacrer complètement par les moyens adaptés à la vie monastique et spécifiés ci-dessous à l'apostolat de l'union des Eglises et préparer par une action lente, pacifique et fraternelle le retour des chrétientés séparées à l'unité œcuménique de l'Eglise.

Esprit :

Les moines de l'Union suivront les directives pontificales et principalement celles contenues dans la lettre de S. S. Pie XI citée plus haut, dans un esprit monastique et de charité catholique.

Action : Indirecte s'exerçant par la Prière (liturgique et solennelle dans les monastères) la propagande en occident et l'étude;

Directe, par l'instruction catholique de nos frères séparés, les séjours temporaires et les fondations de monastères en Orient.

Recrutement. — Cette entreprise monastique n'a aucune attache nationale et reçoit volontiers tous les moines sans distinction de congrégation, et comme novices les prêtres séculiers ou étudiants. Après leur noviciat les moines de l'Union recevront à Rome ou dans les milieux orientaux leur formation spéciale.

Moines-prêtres et non prêtres. — Conformément à la tradition monastique encore en vigueur aujourd'hui en Orient, l'Institution comprendra des moines-prêtres (hiéromoines) et des moines non-prêtres (moines) sans autre distinction entre eux que la dignité sacerdotale. En effet toutes les aptitudes professionnelles, artistiques et manuelles doivent concourir également à l'apostolat de l'Union. Tous les membres de la famille monastique participeront à la même vie liturgique et conventuelle et puiseront dans cette parfaite fraternité chrétienne l'unité de cœur et d'âme indispensable au succès de leurs efforts.

Pour plus de renseignements, demander la brochure « *Une œuvre monastique pour l'Union des Eglises* (1) » et la notice qui parait dans ce numéro.

---

(1) S'adresser au Prieuré d'Amay : 0,50 l'exemplaire; 5,00 la douzaine (port non compris).

Il existe une édition flamande. Les éditions anglaise et allemande sont en préparation.

Irénikon

1re ANNÉE N° 3. JUIN 1926.

SOMMAIRE :

I. ARTICLES.

Vladimir Soloviof.[1]

2. — *L'Homme, le Philosophe, le Russe.*

Je n'essaierai de retracer la vie extérieure de Soloviof ni d'exposer systématiquement sa pensée. Je voudrais seulement mettre en lumière les raisons pour lesquelles la mémoire de Soloviof doit toujours être conservée parmi nous.

(1) A la demande de nombreux lecteurs nous publions aujourd'hui les autres parties du discours prononcé par l'hiéromoine Lev à Louvain le 19 novembre 1925. Cf. *Irénikon* n° 1, p. 20-26.

* * *

L'homme, en Vladimir Soloviof, attire tout d'abord la sympathie. L'extérieur même de Soloviof, qui n'était pas sans ressemblance avec celui du célèbre Père Jean de Cronstadt, inspirait le respect; c'était, dit le professeur Sikorskyi, un « corps spiritualisé, un visage de pureté »; Soloviof évoquait, dit à son tour Melchior de Vogué, le « modèle que reproduisaient les anciens moines imagiers, quand ils peignaient le Christ slave qui aime, qui médite et qui souffre ». Ce physique était la transparence d'une âme sainte. L'évêque catholique Strossmayer écrivait de Soloviof : *anima candida, pia ac vere sancta est.* Et lorsque Dostoïevsky voulut, dans son roman *Les Frères Karamazof,* écrire la somme de l'âme russe; lorsque, à la Russie corrompue que représente le vieux Fedor Karamazof, à la Russie passionnée, généreuse, impuissante, que représente Dimitri Karamazof, à la Russie occidentalisée et athée que représente Ivan Karamazof, il voulut opposer la Russie qu'il aimait et espérait en la personne de l'adolescent Aliocha Karamazof, cet être de lumière et de bonté dont la seule présence dénoue les situations les plus tragiques; c'est, sous les traits d'Aliocha, le très jeune, mais déjà célèbre Volodia Soloviof qu'il se plut à dépeindre. Soloviof, comme Aliocha, était un ascète, presque un moine. A deux reprises, des amours humains vinrent émouvoir son âme, mais sans la vaincre ni la fixer, car cette âme s'était donnée à Dieu par un vœu de virginité. Avec un courage tranquille, il subit les amertumes extérieures dont sa vie fut pleine. En 1881, lors du meurtre de l'empereur Alexandre II, Soloviof jeune professeur de vingt-sept ans à l'Université de Pétrograd, jouissant d'un immense prestige intellectuel, et appelé, semblait-il, aux destinées les plus brillantes, n'hésite pas à compromettre tout son avenir par un geste généreux; il adjura publiquement le nouvel empereur Alexandre III, de grâcier les meurtriers de son père. Soloviof dut alors descendre de sa chaire, et l'enseignement lui fut à tout jamais fermé. Plus tard, il dut lutter contre la malveillance et la suspicion du pouvoir, contre les étroitesses de la censure, contre les plus injustes calomnies de ses adversaires. « Le service du Seigneur est rude », disait-il sur son lit de mort.

De cet ascète, auquel vraiment rien de ce qui est humain

n'était étranger, rayonnait une bonté pénétrante. Avec une attention passionnée, il se donnait tout à tous. Ses amis parisiens se rappellent comment, au risque de se faire écraser, il courait après des mendiants, dans les rues de Paris, pour leur distribuer des pièces d'argent et d'or. Se ruinant en aumônes, il se nourrissait lui-même de thé et de légumes. Il vint même à penser que le dîner quotidien n'était qu'une affaire d'habitude, et, désormais, il ne dîna plus que tous les deux jours, afin que d'autres pussent manger chaque jour. Il réalisait au plus haut point cet idéal que Dostoievskyi a précisément formulé à propos d'Aliocha Karamazof : *smirennyi lioubof,* un humble amour. Et cette bonté rayonnante transparaît à travers les ouvrages même de Soloviof; derrière l'auteur, l'homme séduit et entraîne. « Qui pourrait ne pas l'aimer dès le premier contact avec ses ouvrages? » demande M. Vassili Gololiof. De son côté, M. Hoffmann écrit : « Quand nous déposons le dernier ouvrage de Soloviof, celui qu'il acheva quelques jours avant de mourir, une indicible émotion s'empare de nous. A ce point, la critique se tait, car l'amour commence. »



Vladimir Soloviof fut un philosophe. Le professeur Lopatine n'a pas hésité à dire : « Soloviof est le plus grand philosophe de l'Europe au dernier quart du dix-neuvième siècle, le plus original, et le créateur du premier système philosophique véritablement russe ». Quelque jugement qu'on porte sur la philosophie de Soloviof, tous reconnaîtront en elle, je crois, une philosophie intéressante et vivante. Sans vouloir résumer ici le système de Soloviof, j'essaierai d'indiquer la signification du nom et de l'œuvre de Soloviof dans l'histoire de la philosophie.

Soloviof a renoué une tradition philosophique qui semblait interrompue : la tradition hellénique chrétienne. Au-delà de la philosophie moderne issue de Descartes, au-delà de la scolastique latine du moyen-âge, il rejoint la pensée néo-platonicienne et alexandrine, telle que, unie au dogme chrétien, la développèrent les Pères grecs, par exemple saint Grégoire de Nysse, et plus tard le pseudo-Denys Aréopagite et saint Maxime le Confesseur, cette pensée qui, historiquement, consti-

tue la tradition intellectuelle de l'Eglise byzantine, de *notre* Eglise byzantine. Sans doute, ce courant de pensée subsista toujours, plus ou moins modifié, chez tous les platonisants, même dans l'Occident latin. Mais l'originalité de Soloviof, ce qui le distingue d'un Hegel ou d'un Schelling qui, eux aussi, subirent profondément l'influence platonicienne, c'est que Soloviof unit la pensée hellénistique à une orthodoxie chrétienne intégrale, c'est qu'il retrouve, avec les enrichissements apportés par le temps, les positions même des chrétiens hellénisants des troisième et quatrième siècles. Vivant dans cette sphère d'idées, Soloviof juge insuffisants les systèmes modernes. Sa célèbre thèse de maître en philosophie, intitulée *La crise de la philosophie occidentale,* renvoie dos à dos la spéculation métaphysique allemande et l'empirisme anglais, comme n'étant l'un et l'autre que des vues fragmentaires et incomplètes du réel. A l'encontre de ces systèmes partiels, à l'encontre de ce que Soloviof critique et rejette sous le nom de « principes exclusifs », il préconise ce qu'il nomme la « philosophie intégrale », c'est-à-dire une synthèse où collaboreraient la spéculation, l'expérience et l'amour. Revenant à une attitude de pensée typiquement orientale, il nomme encore cette synthèse « mysticisme », non au sens d'une communication directe ou sensible avec le divin, mais au sens d'une réflexion qui transcende notre expérience et s'élève jusqu'aux réalités surhumaines. La synthèse de Soloviof tend au monisme. Ce n'est point qu'elle identifie, à l'instar du panthéisme. Dieu et l'être fini, mais, selon la tradition néo-platonicienne, elle considère Dieu comme la source et l'unité de tout ce qui est, elle proclame que le Logos divin contient et déborde tous les êtres, elle insiste volontiers sur la parole de saint Paul : « En lui, nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes ».

Une telle métaphysique est bien dans la ligne byzantine. La philosophie pratique de Soloviof, en particulier son livre sur la *Justification du bien,* y ajoute des éléments proprement russes. Poser à la base de l'éthique humaine le sentiment de pudeur et le sentiment de pitié, — d'une part le sentiment qu'une partie de notre activité, même physique, celle qui a trait aux sources de la vie, est en quelque sorte consacrée et ne dépend point de notre bon plaisir, — d'autre part le sentiment de notre communion avec la douleur d'autrui, le senti-

ment de notre identité avec nos frères qui souffrent, — voilà qui, sans doute, contient une mesure de vérité éternelle, mais qui rejoint aussi certains aspects particuliers de l'âme russe, de la vie russe et du roman russe, — la Russie des années soixante et 70, la Russie de libération des serfs et des mariages fictifs entre étudiants nihilistes, la Russie de Tolstoï et de Dostoïevsky, celle de la *Sonate à Kreutzer* et de *Résurrection,* celle de l'*Idiot* et des *Frères Karamazof,* la Russie des *Humiliés et des Offensés.* On peut discuter toute cette philosophie, mais on ne peut en méconnaître l'élévation, ni sa correspondance avec les plus nobles instincts de l'âme russe, ni son caractère profondément chrétien.

*
* *

Soloviof fut un grand Russe. Vladimir Soloviof avait puisé l'amour de la terre russe au foyer et dans les œuvres de son père, le célèbre historien national Serge Mikhaïlovitch Soloviof. Il aimait passionnément la sainte Russie d'autrefois, la Russie des monastères et des saints vieillards, la Russie des pèlerins et des fous pour le Christ, la Russie épique et chrétienne des anciennes légendes et des vieilles chroniques, celle d'Hia de Mourom, d'Igor, de saint Alexandre Nievsky et de saint Serge de Radoniéje. Il croyait à ce qu'il appelait l'*idée russe,* c'est-à-dire à une mission providentielle de Dieu confiée au peuple russe. Il croyait surtout au génie religieux de la Russie, disant que Byzance avait laissé tomber dans la poussière la perle précieuse de l'Evangile, mais que le moujik russe avait ramassé cette perle et la gardait précieusement. Du temps de Soloviof se posait déjà la question qu'il a nommée le *grand débat,* le débat entre l'Orient et l'Occident : le salut du monde est-il dans la culture orientale ou dans la culture occidentale ? Soloviof était trop russe pour admettre sans restriction la thèse soit-disant civilisatrice des occidentalistes ou *zapadniki,* un Bielinski, un Heyen. Mais il n'admettait pas davantage la thèse exclusive des traditionalistes slavophiles, un Aksakof, un Khomiakof, thèse que reprend aujourd'hui avec passion un groupe de jeunes écrivains russes, les Eurasiens, qui préconisent le retour à l'Asie. Soloviof pensait que l'Orient et l'Occident peuvent se compléter fraternellement; il espérait que le peuple russe, qui lui semblait plus assimila-

teur et universaliste que d'autres, aurait une part spéciale dans l'œuvre d'union des cultures et des peuples; persuadé que, dans l'ordre religieux Byzance avait péché contre l'universalisme, il attendait que la Russie, selon ses propres termes, « *rachetât le « péché de Byzance* ».

Soloviof a été peu compris de son vivant. Mais, dès le lendemain de sa mort, ses idées ont pénétré les milieux russes. Chose que Soloviof eut aimé : à la fois des orthodoxes et des catholiques se sont réclamés de lui. C'est sous l'égide de Soloviof que l'illustre théologien orthodoxe Boulgakof faisait paraître la revue *Narod;* c'est encore sous l'égide de Soloviof que paraissait le *Slovo Istini,* revue de la jeune communauté orthodoxe — catholique russe — orthodoxe catholique, terme en lequel Soloviof eût vu la formule précise de ses aspirations. Et, dans l'épreuve douloureuse que traverse aujourd'hui la Russie, il n'est pas un des moindres signes d'espérance que de voir combien l'on aime et combien l'on suit Soloviof.

Un poème composé par Soloviof décrit le dur voyage d'un pèlerin, à travers la brume et les obstacles, vers un temple lointain qui attend le voyageur. Peut-être est-ce un symbole de la vie de Soloviof, qui fut une recherche continue de la vérité. Peut-être est-ce le symbole de la marche du peuple russe vers un meilleur avenir, vers l'accomplissement de sa vocation. Je ne saurais mieux conclure, je crois, qu'en vous lisant ce court poème :

« *Sous la brume du matin, j'allais vers vous d'un pas tremblant, rivages magiques, pleins de mystères. Les pompes de la première aurore chassaient les dernières étoiles; mes rêves papillonnaient encore, et mon âme, enlacée par eux, priait; elle priait des divinités inconnues.*

A la fraîcheur blanche du jour, je marche, solitaire comme jadis, sur une terre inexplorée. Le brouillard s'est dissipé. Là devant l'œil voit, très clair, combien est dur le sentier de la montagne, et comme tout est loin encore, loin, tout ce que nous avons rêvé.

Je marcherai jusqu'à la nuit. J'irai d'un pas intrépide vers les rives désirées, où resplendit sur la montagne la clarté d'étoiles nouvelles et dans l'étincellement des feux de triomphe, le temple qui m'est promis, le temple qui m'attend. »

Hiéromoine Lev.
Stoudion de Lvov.

Fêtes de Juin.

L'Eglise chrétienne célèbre à la fin du mois de juin deux fêtes vénérables par l'antiquité de leur institution et par les Saints qu'elles tendent à honorer : saint Jean-Baptiste le 24 juin, les saints apôtres Pierre et Paul le 29 juin (1). Ces brèves notes, concernant le culte liturgique rendu par l'Eglise byzantine à ces grands Saints, sont un premier apport à une étude plus vaste de la piété chrétienne envers les Saints.

I. *Saint Jean-Baptiste.*

« Le vénérable et glorieux prophète, précurseur et baptiste Saint Jean » vient, dans la piété orientale immédiatement après la Sainte Mère de Dieu. La personnalité du Précurseur avec son austérité d'anachorète, sa sincérité et sa générosité évangéliques, manifeste éminemment les caractères d'une sainteté évidente telle que l'Orient la conçoit; mais ses liens de famille avec le Sauveur, sa vocation prophétique qui l'apparente à Elie, sa mission d'introducteur, de « Prodrome » (celui qui précède en courant pour annoncer) et surtout le jugement du Seigneur « il n'y en a pas eu de plus grand », ce sont autant de titres au respect, à la vénération et qui en font un intercesseur puissant.

C'est pourquoi la Liturgie de saint Jean Chrysostome et de saint Basile lui attribuent, après la Mère de Dieu, la première place à la commémoraison solennelle du

(1) AA. SS. ad hos dies; ibid. Oct. tom. XI P. MARTINOV : « *Annus Ecclesiasticus graeco-slavicus* ». DUCHESNE. *Origines du culte chrétien.* Cinquième édition. 1920; Pr. MAX. DE SAXE : *Praeelectiones de liturgiis orientalibus.* Herder. 1908; NILLES. *Kalendarium Manuale.* Oeniponte. 1896. Deux volumes; P. M. PACIAUDII : *De cultu S. Joh. Baptistae antiquitates.* Roma, 1755. Etude très développée de toutes les formes antiques du culte de S. J. Baptiste.

— Le calendrier du « *Prayer Book* » porte le 24 juin : Saint Jean-Baptiste et le 29 : Saint Pierre. Le 25 janvier il marque : Conversion de Saint Paul. L'évangile du 24 juin rapporte la Nativité du Précurseur et va jusqu'au v. 80 (fin du Cantique de Zacharie). L'épître et l'évangile du 29 sont ceux de la liturgie romaine.

Canon de la Messe, il en est encore ainsi, tout le long de l'année liturgique, par le nombre et l'importance de ses fêtes.

Quels sont ces jours spécialement consacrés à saint Jean-Baptiste dans la Liturgie byzantine ? (1)

Comme le dimanche est le jour de la Résurrection on a choisi le mardi de chaque semaine pour commémorer plus solennellement saint Jean-Baptiste.

Les Grecs ont encore, le 23 septembre, la fête de la Conception de saint Jean-Baptiste. Nous disons « encore » car « les Latins ont cessé de célébrer cette fête à partir du XVe siècle craignant qu'on n'accordât à saint Jean-Baptiste le privilège de l'exemption originelle concédé seulement à la Sainte Vierge Mère de Dieu, ainsi que nous le croyons » (2).

La Nativité du Précurseur, fête que nous savons parmi les plus grandes, et à laquelle le peuple se livre à des réjouissances publiques dont certaines contrées d'Occident ont conservé la tradition, car l'Ange avait dit à Zacharie que « beaucoup se réjouiront de sa naissance » (Luc, I, 14), est un peu la Noël d'été. Les mystères de la Nativité du Seigneur entraînent une commémoraison spéciale du Précurseur. Dans l'ordre chronologique de

(1) Une fois pour toutes faisons remarquer que le rite byzantin est, de loin, le plus répandu dans l'Eglise orientale, il englobe toute l'Eglise grecque, les Balkans, les pays slaves.

— Indiquons rapidement ici la hiérarchie des grandes fêtes : Pâques, la fête par excellence, n'entre dans aucune catégorie. On compte « les Douze Fêtes » qui sont : la Nativité du Seigneur; l'Epiphanie; la Présentation de Jésus au Temple; l'Annonciation; le Samedi de Lazare avec les Rameaux; l'Ascension; la Pentecôte; la Transfiguration; la Dormition de la Mère de Dieu; la Nativité de Marie; l'Exaltation de la Croix; la Présentation de la Mère de Dieu au Temple. Puis viennent quatre fêtes principales « autres que les douze » : la Circoncision ; *la Nativité de saint Jean Baptiste; la fête des saints apôtres Pierre et Paul; la Décollation de saint Jean-Baptiste.* Ces deux fêtes de saint Jean-Baptiste et celle des deux Apôtres sont chômées.

Dans la liturgie romaine la Saint-Jean-Baptiste et la fête des saints Pierre et Paul ont conservé la place que les siècles passés leur ont donnée dans la hiérarchie des fêtes : elles sont toutes deux doubles primaires de première classe avec octave.

(2) Nilles, Kalendarium, I, 283.

la vie de saint Jean c'est le moment de citer la mémoire solennelle qui en est faite le 7 janvier, c'est-à-dire le lendemain de l'Epiphanie. L'Eglise byzantine, en effet, commémore le lendemain des grandes fêtes du Christ et de sa Mère, les saints qui ont joué un rôle important dans ce mystère ; par exemple le 26 mars on fêtera l'archange Gabriel.

La grande fête de la Théophanie (notre Epiphanie) célèbre avant tout le baptême du Christ dans le Jourdain, le témoignage de Dieu le Père et celui du Précurseur en faveur de la Divinité du Messie. L'Office entier, la Liturgie, la bénédiction des eaux donnée ce jour-là en grande pompe, ramène fréquemment la figure de saint Jean-Baptiste au premier plan et explique ce lendemain de fête à lui réservé. Paciaudius pense que « Synaxis Joannis Baptistæ » rappelle l'objet primitif de cette fête du 7 janvier : célébrer la grande affluence de peuple accourant au désert pour entendre la prédication du Précurseur et faire pénitence.

A la Décollation de saint Jean le 29 août, bien que ce soit un grand jour, le jeûne n'est pas rompu par horreur du banquet luxurieux et homicide d'Hérode.

Enfin les Grecs célèbrent les trois « Inventiones » du chef de saint Jean-Baptiste : la première et la seconde le 24 février, la troisième le 25 mai ; en outre des translations de reliques (1). L'Eglise byzantine, on le voit, honore magnifiquement « le vénérable et glorieux prophète, précurseur et baptiste saint Jean » (2).

(1) L'histoire des reliques de saint Jean-Baptiste est des plus obscures. D. Buzy expose l'état de la question dans son *Saint Jean-Baptiste*. Paris. Gabalda. 1922. pp. 377-386.

(2) Nous n'avons pu envisager dans ces quelques pages toute l'importance du culte de saint Jean-Baptiste; innombrables en sont les expressions : le nombre des homélies et des sermons en son honneur, conservés dans les Patrologies, est très grand; les édifices du culte placés sous son vocable — églises, chapelles — ne se comptaient pas, sans parler des baptistères; l'iconographie enfin pullule de ses représentations. Nous en donnons une idée dans l'explication de la reproduction contenue dans ce numéro. Nous publierons prochainement une « Déésis », thème si souvent repris par les artistes byzantins.

II. *Saints Pierre et Paul.*

Les saints apôtres Pierre et Paul ne sont pas moins honorés en Orient que dans l'Eglise romaine. Chacun de ces deux Apôtres a ses fêtes et ses différentes commémoraisons propres au cours de l'année; de nombreuses églises leur sont dédiées en commun et dans les fresques et les mosaïques nous les retrouverons côte à côte. L'Eglise grecque célèbre le 8 août la dédicace de leur église de Constantinople, seconde fête commune aux deux Apôtres.

Qu'il nous suffise aujourd'hui de mentionner une institution maintenue en leur honneur et de citer quelques formules de l'office ; si ces notes témoignent de la vénération dont l'Eglise byzantine entoure les deux Apôtres elles veulent cependant s'appliquer spécialement à la personne de saint Pierre.

En plus du « Grand Jeûne » (notre Carême) qui précède la fête de Pâques, les Grecs observent trois autres carêmes (1) : celui « de la Mère de Dieu » (du 1er au 14 août), celui « de la Nativité du Christ » (du 15 novembre au 24 décembre), et celui « des saints Pierre et Paul » s'écoulant du premier dimanche après la Pentecôte jusqu'au 28 juin.

Ces jeûnes — qui, pour saints Pierre et Paul, est de durée inégale suivant la date de Pâques — ne sont évidemment pas aussi stricts que le « Grand Jeûne » du Printemps ; en ces jours, dans l'intervalle des heures canoniales habituelles, s'intercalle un office supplémentaire.

La fête du 29 juin annoncée en ces termes : « Fête des glorieux saints apôtres et princes au-dessus de toute

(1) Dans l'Eglise latine nous connaissions des usages similaires. Cfr. le can. 1 du Conc. de Sélingenstadt (1023) : « Tous les fidèles jeûneront et s'abstiendront de viande et de sang quatorze jours avant la Nativité de S. J. Baptiste et avant Noël, aux Vigiles de l'Epiphanie, des Fêtes des Apôtres, de l'Assomption de Marie, de Saint Laurent et de la Toussaint;... »

Hefele-Leclercq, *Hist. des Conc.* t. IV, p. 922.

louange Pierre et Paul » par les textes de sa liturgie donne très clairement à saint Pierre une place spéciale dans le Collège des Douze ; il est vraiment le « Prince et Pasteur de tous les Apôtres ».

« Des innombrables titres par lesquels les Grecs glorifient aujourd'hui dans l'Office divin la Primauté de Pierre, dit le P. Nilles op. cit., il nous suffira de relever ceux-ci :

« Pierre et Fondement » (Vêpres) ;
« Pierre de la Foi » (Matines) ;
« Fondement de la Foi » (Laudes) ;
« Prince des Apôtres » (Vêpres) ;
« Le Premier Prince des Apôtres » (Matines) ;
« Le Chef et le Président de l'Eglise » (Matines) ;
« Le Porte-clefs de la grâce » (Matines) ;
« Le Porte-clefs du royaume des cieux » (Vêpres) (1)

Et pour corroborer ce témoignage de la liturgie byzantine en ce jour citons, d'après le P. Basile Goeken, curé orthodoxe, cet Apolytikion récité après la Messe des Présanctifiés à l'honneur de saint Grégoire le Grand : « Prince de Rome, Chef saint des Mystères, Successeur très sage du *Coryphée* (le titre de « Coryphée » n'est appliqué exclusivement et proprement qu'à saint Pierre, protocoryphée), Grégoire dispensateur des Mystères, ... nous te louons. » (2)

Et ailleurs : « Successeur sur le Siège du Prince du chœur des Apôtres... (3) ».

L'apôtre saint Paul reçoit aussi une grande part des hommages de ce jour. A la Liturgie l'Epitre est à l'hon-

(1) Nilles, Kalendarium I, p. 194.

(2) « Chef saint des Mystères, Dispensateur des Mystères », titres donnés à saint Grégoire le Grand à cause de l'attribution qu'on lui fait parfois de la « Liturgie des Présanctifiés » célébrée en semaine pendant le Carême. La fête de saint Grégoire venant le 12 mars cette allusion s'explique facilement.

(3) Edition grecque d'Athènes. 1892. Basilius Goeken « Possit-ne unio fieri ? » Acta III. Conv. Velehradensis. Pragae Boh. 1912.

neur de saint Paul (II aux Cor. ch. XI, v. 21); l'Evangile tiré de saint Matthieu, ch. XVI vv. 13-19, rapporte comme dans la messe latine la confession de saint Pierre.

Le culte rendu par l'Eglise byzantine à saint Jean-Baptiste, aux saints apôtres Pierre et Paul est réel ; il donne à ces grands initiateurs du christianisme la place d'honneur, qui leur reviendra toujours ; il nous a plu de noter, spécialement en ce qui regarde saint Pierre, combien l'expression de ce culte est catholique.

D. Th. Becquet.

---

1. Documents.

Lettre apostolique de Léon XIII « **Orientalium dignitas** » (30 novembre 1894).

Nos lecteurs nous sauront gré de leur livrer les principaux passages de ce document célèbre si souvent rappelé.

« La dignité des Eglises orientales, consacrée par les plus » anciens et les plus illustres monuments de l'histoire, est en » honneur et en vénération dans tout l'univers chrétien. Dans » leur sein, en effet, les premiers germes de notre Rédemp- » tion, don de la miséricorde et de la Providence divine, se » développèrent si rapidement que les gloires de l'apostalat, » du martyre, de la science et de la sainteté y brillèrent de » leur première splendeur, et répandirent leurs premiers fruits » de salut et de joie. De leur sein, ces immenses et tout-puis- » sants bienfaits s'écoulèrent au loin sur tous les peuples, » lorsque Pierre, prince du Collège apostolique, pour renver- » ser la multiple perversité de l'erreur et du vice, apporta, par » l'ordre de Dieu, la lumière de la vérité divine, l'évangile » de la paix et la liberté du Christ dans la ville maîtresse du » monde. Mais aussi, que d'honneur et d'amour depuis ces » temps apostoliques, l'Eglise de Rome, reine de toutes les » autres, s'est plu à rendre aux Eglises orientales dont la » fidèle soumission en retour, lui apportait tant de joie. Ja- » mais, à travers les vicissitudes et la difficulté des temps, » elle ne les abandonna; sa sagesse et ses bienfaits relevaient » leurs ruines, retenaient leur fidélité, apaisaient leurs dis- » sensions.

» L'un des avantages, et non le moindre, de sa sollicitude » pour les peuples de l'Orient a été la défense et la conser- » vation complète des coutumes et des rites sacrés que sa » prudence et son autorité leur avaient permis d'adopter.

» Nous en avons la preuve dans les nombreux décrets que » nos prédécesseurs, et en particulier Pie IX, d'heureuse mé- » moire, ont promulgués par leurs propres actes ou par la » Sacrée Congrégation de la Propagande. »

Léon XIII énumère à cet endroit ce qu'il a déjà fait pour l'Orient, principalement pour le clergé, puis continue :

« Or, parmi les peuples chrétiens si malheureusement divi-
» sés, c'est aux nations de l'Orient d'abord que Nous Nous
» sommes adressé : les appelant, les exhortant, les suppliant
» avec la plus paternelle et la plus apostolique affection.

» Nos premières espérances grandissent tous les jours, Nous
» en avons fait la douce expérience, et Nous imposent le
» devoir de poursuivre avec plus d'ardeur une œuvre aussi
» salutaire. Aussi tout ce qu'on peut attendre de la sagesse
» du Siège Apostolique, Nous le mettrons en œuvre : et pour
» éloigner toutes les causes de discorde ou de défiance et
» pour apporter le meilleur concours possible à la réconcilia-
» tion. Le plus important à Notre avis, est d'appliquer Notre
» attention et Nos soins à la conservation de la discipline par-
» ticulière de l'Orient, ce que, d'ailleurs, Nous avons toujours
» fait.

» Aussi Nous avons prescrit dans les collèges de ces nations
» récemment fondés, et pour ceux qui le seront à l'avenir, le
» plus grand respect et l'observation exacte des rites dont
» les élèves devront posséder la connaissance et la pratique.

» Leur maintien, en effet, a plus d'importance qu'on ne
» pourrait le croire. L'auguste antiquité qui ennoblit ces divers
» rites et l'ornement de toute l'Eglise et affirme la divi-
» nité de la foi catholique. Ils manifestent plus clairement
» aux principales Eglises d'Orient leur origine apostolique,
» et mettent en même temps en lumière leur union intime,
» dès le principe du christianisme, avec l'Eglise romaine.
» Rien, en effet, ne manifeste peut-être mieux la note de
» catholicité dans l'Eglise de Dieu, que l'hommage singu-
» lier de ces cérémonies de formes différentes, célébrées en
» des langues vénérables par leur antiquité, consacrées da-
» vantage encore par l'usage qu'en ont fait les Apôtres et
» les Pères. C'est presque le renouvellement du culte choisi
» rendu au Christ, le divin fondateur de l'Eglise, par les
» Mages des différentes contrées de l'Orient qui vinrent pour
» l'adorer. (Matth. II, 1-2.)

» Ici, il est bon de remarquer que si les cérémonies saintes
» n'ont pas été instituées directement comme preuve de la
» vérité des dogmes catholiques, elles en manifestent toute-
» fois merveilleusement la vie.

» Aussi, comme l'Eglise du Christ est jalouse de conserver
» intacts les dogmes qu'elle a reçus, en tant que divins,

» comme immuables, elle accorde de même et tolère quelque » innovation dans leur forme extérieure, surtout en ce qui » est conforme à la vénérable antiquité. Ainsi se manifeste » la vigueur de son éternelle jeunesse, et l'Eglise brille d'un » nouvel éclat, Eglise dont la sagesse des Pères avait re- » connu la figure dans les paroles de David : *La reine est* » *assise à notre droite, dans un vêtement doré, enveloppée* » *d'étoffes variées, riche de ses franges d'or et de ses mul-* » *tiples parures.* (Ps. XLIV.)

Le Souverain Pontife expose l'opportunité de mesures nouvelles destinées à sauvegarder l'existence et la dignité des rites orientaux; des missionnaires occidentaux pêchaient par « latinisme », les patriarches orientaux en avertirent le Saint Siège; Léon XIII convoqua ces derniers et en congrégation cardinalice décréta treize points dont nous ne citerons que le premier.

On verra par cette première prescription combien Léon XIII était opposé à une « latinisation » quelconque.

« 1. Tout missionnaire latin, du clergé séculier ou régulier, » amenant un Oriental au rite latin par ses conseils ou son » appui, sans préjudice de la suspense *a divinis* qu'il encourra » *ipso facto,* et des autres peines infligées par la Constitution » *Demandatam,* sera privé et dépouillé de sa charge... »

A la lecture du texte suivant la ressemblance avec l'encyclique « Ecclesiæ rerum » du pape Pie XI, dont nous citions quelques passages dans le dernier numéro d'*Irénikon,* sautera aux yeux.

« Outre ces mesures spéciales et ces prescriptions de droit, » Nous désirons vivement, comme Nous l'avons dit plus » haut, voir fondés dans les lieux de l'Orient les mieux appro- » priés, des collèges, des séminaires, des institutions de tout » genre entièrement destinés à instruire, dans le rite de leur » pays, des jeunes gens qui se consacrent au service des » fidèles de leur nation.

» Nous avons résolu d'entreprendre avec ardeur la réali- » sation de ce projet, dont les promesses pour l'Eglise dépas- » sent tout ce qu'on peut dire, et d'y consacrer d'abondantes » ressources avec le généreux concours des catholiques, sur » lequel Nous comptons. Le ministère des prêtres indigènes, » organisé d'une façon appropriée aux besoins des fidèles et » accepté par eux avec plus d'ardeur, sera beaucoup plus fruc-

» tueux que celui des étrangers. Nous l'avons démontré un
» peu plus longuement dans l'Encyclique que Nous avons
» publiée l'année dernière en faveur de l'établissement de
» séminaires dans les Indes orientales. Lorsqu'on aura réglé
» ainsi l'instruction des jeunes clercs, l'éclat des études théo-
» logiques et bibliques croîtra certainement parmi les Orien-
» taux; la connaissance des langues anciennes et modernes
» fleurira, les sciences et les lettres dans lesquelles ont brillé
» leurs Pères et leurs écrivains produiront des fruits plus
» féconds pour le bien commun. On verra alors, objet de tous
» nos désirs, les frères séparés, grâce à la science remar-
» quable et à la vertu des prêtres catholiques, rechercher
» avec plus d'ardeur les étreintes de leur commune Mère.

» Alors, si les clercs unissent, dans une charité vraiment
» fraternelle, leurs cœurs, leurs travaux, leur action, certai-
» nement, avec la grâce et sous la conduite de Dieu, luira le
» jour béni où tous « accourant à l'unité de la foi et de la
» connaissance du Fils de Dieu »,s'accomplira pleinement et
» parfaitement la parole de l'Apôtre : « Tout le corps, uni et
» lié par toutes les jointures qui se prêtent un mutuel concours,
» d'après une opération proportionnelle à chaque membre,
» reçoit son accroissement pour être édifié dans la charité. »
» Certes, cette Eglise seule peut se glorifier d'être la véri-
» table Eglise du Christ, dans laquelle « il n'y a qu'un seul
» corps et qu'un seul esprit. »

2. COMMENT ON PRECHE EN ORIENT. Le *Pantainos*, sorte de « Semaine Religieuse » du patriarcat grec orthodoxe d'Alexandrie (1926, n° 17, p. 257-262), publie le sermon donné le jour de la grande Parascève (Vendredi Saint 17-30 avril 1926) dans l'Eglise orthodoxe des Trois Hiérarques, à Zagazik, province de Léontopolis, dans le patriarcat d'Alexandrie, par l' *Oikonomos* G. Zacharoulis. Nous en donnons ici la péroraison. L'élévation et la richesse de pensées de cette méditation; le parfum de piété qui s'en dégage nous révèlent chez les chrétiens d'Orient une vie religieuse très fervente; éveillent le désir d'une fraternité sans réserve et font entrevoir comme aisée une réconciliation qu'un commun amour de Notre-Seigneur doit faire ardemment désirer de tous.

« Jésus Crucifié ! De tout notre cœur, nous Te rendons

» grâce de ce que, cette année encore, Tu nous as accordé
» de monter en esprit au terrible Golgotha, de suivre les
» scènes aussi tragiques qu'instructives de Tes derniers mo-
» ments, et d'entendre de Tes lèvres le bref mais profond
» discours de Tes sept paroles mourantes.

» Combien profondément, dans nos poitrines, nous avons
» ressenti l'écho de l'ultime palpitation de Ton cœur grand,
» saint et rempli d'amour !

» Ta tristesse et Ta douleur ont brisé nos cœurs, comme
» elles brisèrent alors les rochers et déchirèrent le voile du
» Temple ! Tes souffrances ont secoué nos entrailles, comme
» alors le redoutable contact de Ton sang précieux et innocent
» répandu sur elle secoua et bouleversa la terre !

» O très doux Jésus ! Tu as été humilié et insulté pour
» nous glorifier et nous honorer ! Tu as été tourmenté et
» Tu as souffert pour nous rendre heureux ! Tu as été
» meurtri pour nous guérir ! Tu es mort pour nous donner
» la vie ! Tu es descendu aux enfers pour nous ressusciter !
» Tu as été élevé sur le bois infâme pour nous attirer au
» ciel !

» O très doux Crucifié ! Nos iniquités et nos misères
» furent la cause de Tes souffrances et de Ta mort ! Tu as
» été humilié à cause de notre orgueil et de notre égoïsme;
» Tu t'es fait pauvre à cause de notre avarice et de notre
» cupidité; Tu as été patient à cause de nos colères et de
» nos ressentiments ! Le fouet du bourreau a déchiré Tes
» chairs à cause de notre sensualité, de notre amour des
» jouissances, de notre dérèglement ! Tu t'es soumis jus-
» qu'à la mort à la volonté de Ton Père, à cause de notre
» insubordination et de notre révolte !

» O crucifié, fils de Dieu ! Nous sommes indignes de Tes
» immenses sacrifices, nous, froids et indifférents; nous qui,
» une seule fois l'an, en la grande Parascève, nous souve-
» nons de Toi pendant un seul instant; nous que le torrent
» de l'incrédulité et de la perverse libre-pensée a entraînés
» bien loin de Toi !

» Nous qui avons adoré la chair et la matière et qui, buvant
» jusqu'à la lie la coupe des plaisirs, nous sommes enivrés
» et avons oublié combien Tu as souffert pour nous !

» Nous, les pusillanimes et les lâches; que le plus léger
» orage de la vie effraie, arrachant à nos cœurs petits et

» de peu de foi des plaintes de désespoir et de murmure ! » Nous qui avons méprisé Ton corps immolé pour nous, » Ton sang versé pour nous, que Ton amour et Ta bien- » veillance nous offrent, à la messe, comme l'indispensable » nourriture spirituelle ! Pendant des années entières, sous » divers prétextes, nous ne nous sommes pas approchés de » la table divine de Communion préparée par Toi.

» Nous enfin, les pécheurs impénitents, qui avons vieilli » dans le mal; qui avons séjourné dans toutes les auberges » de l'iniquité; qui avons aimé le monde, sa gloire et son » bonheur, plus que la gloire et le bonheur que Tu nous » offres !

» Nous tous, pécheurs impénitents, qui avons honte de Te » confesser et de T'adorer, qui souvent T'avons renié, » comme Pierre, devant une servante, T'avons vendu comme » Judas, pour trente pièces d'argent et T'avons si conti- » nuellement crucifié à nouveau par nos actions mauvaises, » par nos désirs et nos desseins pires encore !

» Nous tous, pécheurs, ô très doux Jésus, voici que nous » tombons devant Ta croix ensanglantée et que nous T'of- » frons nos cœurs contrits et humiliés par un sincère re- » pentir.

» Dès ce moment, Ta croix sera l'emblème et l'inséparable » compagne de notre vie !

» Vers elle nous tournerons avec foi nos regards troublés » à l'heure critique de notre mort, assurés que Tu seras là » pour recevoir dans Tes mains transpercées notre pauvre » esprit.

» O grand Prêtre éternel ! Ne cesse pas de prier pour » nous, comme du haut de Ta croix Tu prias pour ceux qui » T'avaient crucifié !

» Souviens-Toi de nous, Seigneur, lorsque Tu seras par- » venu dans Ton Royaume ! »

3. WHITER GOEST THOU ? (n° 1 Unity Tracts).

L'auteur de cette brochure appartient à l'Eglise angli-cane. A titre documentaire, et pour faire mieux connaître les tendances unionistes de la Haute Eglise anglicane, nous publions ici en traduction quelques passages de cette étude, sans autre souci que de renseigner nos lecteurs.

Nous le faisons d'autant plus volontiers que l'auteur aborde

ces questions de la Ré-union avec tant de charité, de délicatesse et de sympathie, dans un tel esprit de paix, de loyauté et de compréhension, qu'il peut nous servir de modèle dans l'apostolat unioniste. C'est un sentiment semblable qui a déterminé un Père Dominicain à écrire la préface de cette étude éditée par la Société anglicane de Saint-Thomas de Cantorbery. *(La Rédaction.)*

[p. 3.] Dans la *Préface* du R. P. Vincent McNabb O. P.

... quelques personnes pourraient déprécier le point de vue de cette brochure et la trouver exagérée. Mais dans son adresse présidentielle au Congrès anglo-catholique de juillet dernier l'Evêque de Londres disait : « ... la Primauté du siège de Rome dans les questions de foi et d'histoire, même si elle est reconnue, *et je serais prêt à la reconnaître* (1), est une chose totalement différente de la Souveraineté du Siège romain ». *(Church Times,* 13 juillet.)

Un examen impartial tant de cette affirmation du prélat que du thème de ce livre pourrait bien aboutir à une conclusion toute différente. L'atmosphère dans laquelle Son Excellence et l'auteur ont exposé leurs opinions n'est pas sans faire naître cet espoir.

Fr. V. McNabb O. P.

« Vers Rome » (Actes XXVIII, 14) Réunion collective ou conversions individuelles (titre et sous titre).

[p. 5.] « Notre position actuelle, disons-nous, ne peut être séparée de notre connaissance du passé et de notre espoir dans l'avenir. »

Il faut, évidemment, qu'à nos prévisions et à nos espoirs pour l'avenir correspondent nos pensées et nos actions présentes, et que celles-ci tiennent logiquement au passé historique de l'Eglise de ce pays. Il nous est facilement possible de contrôler et de modeler nos tendances religieuses actuelles et nous sommes capables de les diriger consciemment vers l'idéal rêvé. Mais nos vues sur le passé sont nécessairement limitées et liées à des considérations historiques qui ne peuvent être méconnues ou méprisées. Ainsi, avant d'examiner de plus près l'espoir d'une Réunion en corps, nous devons souligner certaines conclusions qui nous sont imposées par

(1) Nous soulignerons toujours avec l'auteur (N. d. l. R.).

le passé historique de l'Eglise d'Angleterre, et justifier certaines tendances actuelles en nous référant aux faits objectifs qu'elles supposent. Ceci nous permettra de comprendre le vrai sens qu'a pour nous cette expression « Réunion en corps » *(Corporate Reunion)* et augmentera notre espoir dans la réalité exprimée par cette appellation.

[p. 5.] Chapitre I. Le Passé.

[p. 11.] Chapitre II. Le Présent.

[p. 13.] Chapitre III. L'Avenir.

Notre espoir dans l'avenir ne peut se fonder que sur une Réunion en corps. Mais avant de considérer la signification de ce mot pour nous, et son contenu réel, il est nécessaire de dissiper les fausses conceptions et de répondre aux objections soulevées par cet idéal.

I. — Des catholiques affirment bien souvent que l'Unité de l'Eglise est à ce point entière et parfaite que l'idée du retour d'une communauté de chrétiens, jusqu'ici séparée d'elle, ne peut en aucune façon accroître et perfectionner cette note d'unité par le fait de cette Réunion. Mais cependant, croyons-nous, on peut soutenir également que pareille affirmation n'est pas conforme au sentiment de l'Eglise tel que la Liturgie ou les textes des Souverains Pontifes nous l'expriment. [p. 14.] Car tout en acceptant *ex animo* l'enseignement de l'Eglise catholique romaine sur la note d'Unité, nous pouvons prétendre en même temps que cette Unité peut être complétée et perfectionnée par l'intégration de groupes séparés jusqu'ici du Saint Siège. Aussi l'Eglise offre-t-elle constamment le Saint Sacrifice de la Loi Nouvelle « pro Ecclesia tua sancta catholica quam... adunare... digneris toto orbe terrarum » (paroles du Canon) et demande à ses prêtres de prier à chaque messe en union avec l'Eglise « eamque secundum voluntatem tuam pacificare et coadunare digneris ». Ceci tendrait à prouver avec certitude que Dieu peut accorder à son Eglise, par une grâce nouvelle, un nouveau perfectionnement et faire resplendir davantage cette note de supernaturelle Unité, marque de son Eglise.

De même dans les prières solennelles du Vendredi Saint : « Oremus, dilectissimi nobis, pro Ecclesia sancta Dei : ut eam Deus et Dominus noster pacificare, adunare et custodire dignetur toto orbe terrarum; » (prions, nos très chers, pour la Sainte Eglise de Dieu : que notre Dieu et Seigneur daigne

la pacifier, l'unir et la garder à travers tout l'univers;) formule bien distincte de celle qui nous invite à prier pour le retour à l'Eglise des hérétiques et des schismatiques.

Les Papes, suivant le « lex orandi », ont souvent parlé en termes plus explicites encore de l'Unité procurée par une Réunion en corps. Ils n'ont pas hésité à représenter très clairement le filet rompu de saint Pierre comme un symbole expressif de l'Eglise non encore unifiée, puisque des communautés chrétiennes en sont encore séparées. *(Cette dernière idée est exprimée par saint Grégoire X (1271); l'auteur cite Grégoire IX (1227), Clément IV (1267), Eugène IV (1438) et Pie IX (1868).* — La Rédaction.)

[p. 15.] II. — Le principe de Réunion en corps a été reconnu par Rome non seulement en paroles mais en fait. L'agrégation des communautés uniates d'Orient et leur rentrée dans l'Unité en fournissent de nombreux exemples...

[p. 16.] En envisageant l'éventualité de la reprise par l'Eglise d'Angleterre de ses relations normales avec le Saint Siège, la même ligne de conduite devrait être suivie. L'attitude de plusieurs catholiques romains d'Angleterre qui contestent la légitimité du point de vue de l'Eglise d'Angleterre dans cette question, est tout nouveau, et si nous ne nous trompons date de Manning. Plusieurs fois, depuis la séparation violente, des négociations ont été entamées pour réparer cette rupture, négociations s'inspirant de la légitimité d'un rapprochement collectif. Les noms de Charles I, de James III, l'archevêque Wake rappellent semblables essais. Doyle, l'évêque romain catholique de Kildare, parla en 1815 avec confiance d'un pareil projet. L'évêque Sharples, l'un des vicaires apostoliques du District du Nord en 1844, répondait à un prêtre anglican lui demandant pourquoi ce titre de « Vicaire Apostolique » et non pas celui d'un siège anglais, répondait : « Pour qu'il n'y ait pas d'obstacle dans la voie de l'Union. Si l'Eglise d'Angleterre se réunissait à l'Eglise de Rome, nous serions mis à la retraite et vos Evêques seraient reconnus; mais si nous étions Evêques d'un siège anglais il y aurait là une grande difficulté ». Le cardinal Wiseman lui aussi envisageait favorablement la possibilité d'une semblable Réunion en corps car, dans une lettre déjà citée, il dit à propos du mouvement d'Oxford : « Le retour de cette contrée à l'Unité catholique *par son Eglise établie* va mettre

fin j'en suis sûr aux divisions religieuses [p. 16] et aux querelles avec l'extérieur »; « aucun catholique orthodoxe, dit-il un jour à Ambroise de Lisle, un laïc catholique romain bien connu du siècle dernier, ne peut s'opposer à la Réunion collective d'une branche séparée du corps baptisé de notre Mère catholique, qui est bien le tronc ancestral duquel elle a été disjointe.

Au chapitre IV.

[p. 21.] ... A cette fin, nos dogmes, nos dévotions, notre culte doivent franchement et délibérément se régler sur Rome. Nous avons déjà essayé de démontrer toute la conformité d'une pareille ligne de conduite avec nos antécédents, avec l'histoire, et pareillement avec la conviction que les droits souverains du Christ sur son Eglise ne peuvent être usurpés par les pouvoirs de ce monde, ni non plus s'affaiblir avec le temps...

[p. 22.] Un nombre, chaque jour croissant, de membres du jeune clergé et de la génération actuelle d'ordinands n'a d'autre désir qu'une soumission complète au Saint Siège dans ces différentes questions *(que l'auteur vient d'énoncer dans des passages non cités ici)*, et les laïcs en viennent à apprécier justement la vraie position du problème. Si le clergé en charge veut donc poser les premiers jalons indispensables pour cette Réunion, il lui reste à coordonner l'enseignement et l'action.

Au chapitre V.

[p. 23.] ... Que pouvons-nous attendre de Rome ?

D'abord nous pouvons espérer beaucoup de sympathie, de charité, de bonne volonté pour nous faciliter l'obtention de ce but poursuivi. Nous attendons du Saint Siège un retour à cette attitude dont nous avons rappelé plus haut quelques exemples, attitude qui envisage avec espoir la possibilité d'un retour de l'Eglise d'Angleterre à l'Unité visible de l'Eglise. [p. 24.] Nous ne pouvons faire moins que d'espérer de la part du Saint Siège, plein crédit en notre loyauté et en notre dévotion filiale à son égard qui nous soutiennent dans les labeurs et les souffrances de cette entreprise. Nous ne demandons rien de déraisonnable, mais nous attendons des catholiques romains anglais une sympathie toujours bienveillante et croissante. Un écrivain récent a fait remarquer que les prières continuelles adressées à Dieu pour l'Angleterre

depuis sa rupture avec Rome n'ont pas tant eu pour effet ce maigre courant de conversions individuelles, que le mouvement catholique anglais actuel dans toute son ampleur. Nous pouvons assurément demander à nos frères de nous aider de leur charité et de leur coopération, autant que de leurs prières, dans le développement progressif de ce mouvement vers une fin nécessaire et un but certain.

[p. 25.] La seule règle de conduite que peut revendiquer la vraie tradition de l'Eglise d'Angleterre, qui explique les vicissitudes historiques de cette Eglise et ses tendances actuelles est celle [p. 26] qui nous fait prier et travailler à cette Réunion avec Rome comme nous l'avons envisagé. C'est en corps que nous avons été séparés, c'est en corps qu'il nous faut rentrer, par fractions importantes ou en masse. Une action individuelle affaiblirait cet ultime espoir et mettrait en péril le salut de plusieurs disposés comme nous, *Deo adjuvante,* à se trouver finalement dans une position normale c'est-à-dire dans le Seul Bercail, sous la houlette du Seul Pasteur commis à la garde du Troupeau. *Quod faciat Deus.*

(Fin de la brochure.)

---

2. Chronique.

I. CHRONIQUE RUSSE

(Cette chronique, qui paraîtra régulièrement, essaiera de décrire le mouvement des idées et des faits religieux sur les territoires de l'Union soviétique et parmi le diaspora russe à l'étranger; ces informations seront réunies et présentées dans un esprit purement objectif.)

1. Les renseignements qui parviennent sur la situation religieuse dans l'U. R. S. S. continuent à être peu abondants et peu cohérents. On se rappelle qu'il y a concurrence entre l'Eglise patriarcale, actuellement sans patriarche, l'Eglise synodale, qui s'est adaptée au régime nouveau tout en se proclamant la seule héritière canonique de l'ancienne orthodoxie russe, et les Eglises « vivantes » ou réformatrices, qui paraissent sur leur déclin. L'Eglise autocéphale ukrai-

nienne continue son existence à part. C'est l'Eglise patriarcale qui semble grouper la majorité numérique des fidèles, mais le métropolite Pierre, *locum tenens* du patriarcat, et deux cents de ses prêtres ont été arrêtés. D'une manière générale, les Eglises sont cependant plus libres qu'il y a trois ou quatre ans; un haut fonctionnaire soviétique remettant un passeport à un religieux catholique, pouvait parler d'une « nouvelle politique religieuse » par analogie avec la « nouvelle politique économique ». Les églises des villes sont très fréquentées; mais il serait intéressant de mieux savoir ce qu'est devenu, au point de vue religieux, le village russe. Il parait que, comme jadis, il y a de nombreux pèlerins, surtout à Kiev et à Sarov; de nouveaux centres de pèlerinages se constituent même (par exemple en Podolie). Il y aurait une résurrection du monachisme : beaucoup de « candidats » sollicitent leur admission à cet état, qui, aujourd'hui, ne leur peut apporter aucun avantage matériel, tout au contraire. Parallèlement, de nouvelles voies d'ascèse s'ouvrent dans le monde laïc. Néanmoins le processus de déchristianisation de la jeunesse et de l'enfance russes parait continuer et même s'amplifier.

2. Le R. P. d'Herbigny, président de l'Institut pontifical oriental de Rome, a rendu compte de ses récentes impressions de séjour à Moscou dans les *Orientalia christiana* de janvier 1926, sous ce titre : *L'Aspect religieux de Moscou en octobre 1925*. Cette publication a été l'objet d'une critique fort vive de N. Berdiaïev dans la dernière livraison de la revue russe *Pout*. L'auteur de l'article, qui, comme la plupart des émigrés croyants, est resté fidèle à l'Eglise patriarcale, accuse le Père d'Herbigny de complaisance à l'égard de l'Eglise synodale et du métropolite Vedensky. Elargissant le débat, il dit que le P. d'Herbigny, en qui il voit *le* spécialiste de l'Eglise catholique en matière russe, demeure foncièrement latin, ne peut entrer dans l'âme russe quelles que soient sa bonne volonté, ses connaissances et ses efforts, et qu'il éprouve même une certaine satisfaction des malheurs de l'orthodoxie russe. Le R. P. d'Herbigny jugera-t-il opportun de répondre?

3. Vladimir Soloviev est mort en 1900. Le vingt-cinquième anniversaire de son décès a été l'occasion de nombreux articles. Le 1[er] novembre 1925, l'Académie philisophico-religieuse de Paris tenait en mémoire de Soloviev une séance publique

où S. Boulgakov, B. Vycheslavtsev, N. Berdiaïev prirent la parole. On a unanimement célébré en Soloviev l'homme, le philosophe, le théologien, le poète, le champion de l'Unité chrétienne. Il est certain que la pensée religieuse russe moderne, représentée, entre autres, par S. et E. Troubetskoï, V. Ern, S. Boulgakov, P. Florinsy, N. Berdiaïev, S. Frank, N. Lossky, se place en quelque sorte sous le signe de Soloviev, sans suivre celui-ci jusqu'aux dernières démarches où le poussa le désir de l'Unité.

4. Les polémiques continuent autour de l' « eurasisme ». On sait que la jeune école des eurasiens, à laquelle appartiennent notamment L. Karsavine, G. Florovsky, le prince N. Troubetskoï, professe que le salut de la Russie et même de l'Europe doit être cherché du côté de l'Asie. Ces polémiques ont permis de préciser certaines positions des Eurasiens sur lesquelles on pouvait se méprendre. Les Eurasiens déclarent aujourd'hui qu'ils ne demandent pas l' « asiatisation » totale de la culture russe, mais la mise en relief des éléments touraniens qui, avec des éléments européens, forment cette culture; que loin de se détourner de l'orthodoxie, ils réclament pour l'Eurasie *pravoslave* et la Russie *pravoslave* (ou orthodoxe) l'hégémonie culturelle du monde; enfin que, s'ils ont établi dans leur recueil *Russie et latinité,* un rapprochement entre l'Internationale et la Papauté, c'est sans intention offensante pour le catholicisme. L'Eurasisme n'est-il qu'une mode intellectuelle, une fièvre de jeunesse? ou est-il destiné à avoir sur la culture russe une influence aussi profonde que le mouvement « slavophile » vers le milieu du siècle dernier?

5. En janvier 1926, à Paris, ont commencé des réunions strictement privées entre orthodoxes, catholiques et protestants pour échanger des idées sur des matières religieuses. Parmi les personnes qui participaient à ces entretiens se trouvaient : du côté orthodoxe, N. Berdiaïev, A. Kartachev, G. Troubetskoï; du côté catholique, J. Maritain et le R. P. Gillet dominicain, professeur à l'Institut catholique, le R. P. Laberthonnière, oratorien; du côté protestant, le professeur Monnier de la Faculté de Théologie de Paris, le pasteur Boegner. L'initiative venait des Russes orthodoxes. Les premiers échanges d'idées ont porté sur la nature de la foi et la connaissance religieuse.

6. Il existe dans l'émigration russe un actif mouvement de

jeunesse universitaire chrétienne, dont témoignent les Congrès de Trébov (Tchéco-Slovaquie, 1924), Argeron (France, 1924), Sternberg (Tch.-Sl., 1925), encore Argeron (1925), Khopov (Yougo-Slavie, 1925). Au château d'Argeron, en Normandie, une soixantaine de jeunes étudiants russes se sont réunis l'été dernier. Le métropolite Euloge, l'évêque Benjamin, MM. Boulgakov, Berdiaïev, Kartachev, Gloubokovsky étaient présents. On a discuté et prié; tous les membres du Congrès ont participé aux saints mystères. Les discussions ont surtout porté sur ce thème : le style de la sainteté orthodoxe doit-il se renouveler? La piété contemplative orientale doit-elle faire une large place à l'action? Faut-il surtout travailler à se sauver soi-même ou à sauver le monde? Les différences de points de vue semblent avoir été assez tranchées. Le mouvement de jeunesse universitaire chrétienne se développe surtout dans les colonies russes de Paris, Lyon, Strasbourg, Marseille, Berlin, Prague, Londres, Bruxelles, Belgrade. Au Congrès de Khopov (le Congrès se tenait dans un monastère russe féminin qui, chose assez rare, s'occupe d'œuvres éducatives), on a entendu, entre autres, des rapports de S. Frank sur la question sociale et de S. Troïtsky sur le centre allemand; comme à Argeron, la prière et les sacrements ont eu une grande place dans le Congrès. L'activité des étudiants chrétiens russes doit-elle demeurer à l'état de *dvijénié* (mouvement), largement hospitalier à toutes les nuances de la pensée religieuse? ou doit-elle se concentrer sous la forme de *bratstvo* (fraternité, confrérie), plus strictement orthodoxe et ecclésiastique? ou les deux formes doivent-elles coexister, le *dvijénié* prenant son point d'appui sur le *bratstvo?* Telle est une des questions qui préoccupe le plus la jeunesse intellectuelle croyante.

7. Les contacts se multiplient entre l'émigration russe orthodoxe et le protestantisme. Au même Congrès de Khopov, G. Kuhlman, secrétaire de l'Union chrétienne de jeunes gens, a examiné ce que l'orthodoxie peut donner à l'Occident (protestant) : c'est, pense-t-il, l'idée d'Eglise et la tradition ecclésiastique. L'orateur, protestant lui-même, déclare que l'orthodoxie n'est pas agressive et n'élève pas les mêmes « murailles confessionnelles » que le catholicisme; il croit possible que la « sainte Russie » porte un jour le salut à tous les peuples. Le métropolite Antoine, président du Congrès, a répondu en

admettant le principe d'une collaboration entre orthodoxes et protestants; il ajoute cette restriction : là où le protestantisme fait œuvre religieuse positive et ne se limite pas à un affranchissement de toute discipline ecclésiastique. Dans la revue *Pout* (mars-avril), S. Ollard a exposé aux Russes le point de vue « anglo-catholique ». La position de l'auteur est beaucoup plus proche de celle de Laud, de Pusey, du Dr Gore, que de celle de Lord Halifax, car il se plait à constater, que depuis ses origines, l'anglo-catholicisme soutient la lutte contre le catholicisme romain et que, tant que sa foi sera vivante, « le mouvement de renaissance anglo-catholique ne peut aboutir à Rome ».

8. La revue *Pout* (la Voie), déjà mentionnée à plusieurs reprises et qui paraissait jadis en Russie, vient de reparaître sous les auspices de l'Académie philosophico-religieuse de Paris et sous la direction de N. Berdiaïev. Luxueusement éditée, elle présente une grande importance tant par les renseignements nombreux qu'elle contient que par ses articles doctrinaux qui en font un des premiers organes de la pensée orthodoxe russe moderne. Ce dernier mot doit être souligné. On suivra avec attention dans *Pout* les leçons sur l'Eglise de S. Boulgakov, rédigées d'après des notes de L. Sander. J. Maritain est un collaborateur occasionnel de *Pout*.

9. L'*Y M C A Press* de Paris nous donne de nombreux livres russes d'une édition très soignée. A signaler parmi ses publications : *Les Fondements spirituels de la vie* de Soloviev et plusieurs opuscules du même auteur; l'ouvrage de N. Berdiaïev sur le penseur religieux Constantin Leontiev; un *Saint Serge de Radonièje* de B. Zaïtsev et un *Saint Séraphin de Sarov* de V. Illine. Ces deux dernières publications sont symptomatiques de l'intérêt croissant qui s'attache à la tradition ascétique russe.

10. L'Allemagne aussi publie beaucoup sur les questions religieuses russes. Chez Beck, deux volumes intitulés *Oestliches Christentum* et publiés sous la direction du professeur Ehrenberg montrent l'orthodoxie russe à travers Tchaadaïev, Aksakov, Khomiakov, Soloviev, Florinsky, Boulgakov, Karsavine. A la Mathias Grünewald Verlag, des *Ahren aus der Garbe* réunissent des fragments significatifs de Soloviev, Florinsky, Berdiaïev. La collection Göschen donne *Die Kirche des Morgenlandes* de Reinhardt avec une préface de F. Heiler.

Le journal catholique le *Graal* a consacré à la Russie un numéro spécial où la pensée orthodoxe est présentée d'après S. Frank, L. Karsavine, V. Illine. On a traduit en allemand *La conception du monde de Dostoïevsky* de Berdiaïev. L'*Ostkirche und Mystik* de N. Arseniev rencontre un réel succès. La Russie religieuse, on le voit, n'est plus pour l'Occident une *terra incognita*.

11. Les Russes catholiques ont une revue, de proportions modestes, *Viera i Rodina* (Foi et Patrie), publiée à Paris, aux éditions Spes, sans indication de directeur.

12. La mort du cardinal Mercier a éveillé un écho de respectueuse sympathie à l'égard du défunt dans toute l'opinion russe émigrée. Les milieux orthodoxes savent particulièrement gré au défunt archevêque de ce que son action charitable en faveur de l'émigration excluât tout prosélytisme indiscret, toute pression sur les consciences. Le métropolite Euloge a présidé une *panikhida* pour le cardinal en l'église de la rue Daru, à Paris, et le protoprêtre P. Izvolsky a suivi le cortège funèbre, à Bruxelles.

13. La théosophie trouve de nombreux adeptes dans l'émigration russe. Un organe russe de théosophie, le *Vicstnik* (Messager), se publie à Genève. Des loges théosophiques russes ont été fondées, notamment la loge de l'Union, à Londres, la loge *Giordano Bruno*, à Genève, la loge *Iaroslav le Sage*, à Belgrade. Vingt-trois Russes assistaient au récent Congrès international d'Ommen, en Hollande, qui s'est tenu, non dans une salle close, mais en plein air, dans la forêt, « sous le ciel étoilé ».

Stoudion de Lvov
h. Lev.

Le Congrès de l'Union Sainte *à Vienne du 26 au 28 mai.*

Nous ne pouvons songer à donner un compte rendu détaillé du Congrès pour l'Union des Eglises qui a réuni à Vienne, sous la présidence du cardinal Piffl, des professeurs illustres d'Autriche, d'Allemagne, de l'émigration russe, de Pologne, et un auditoire nombreux et des plus sympathiques.

Cet important Congrès organisé par la « Leogesellschaft » qui s'est engagée — par la bouche de son président, Dr von Hussarek — à continuer l'œuvre commencée a pris des *réso-*

lutions et émis des vœux qui seront soumis au Souverain Pontife par Son Eminence le Cardinal Piffl.

Le Congrès demande entre autres choses au Saint Père d'intervenir auprès de l'épiscopat catholique afin que celui-ci protège l'œuvre de la « Catholica Unio » et des « Moines de l'Union ».

La « Leogesellschaft » s'engage à poursuivre le travail commencé; organiser d'autres réunions; contribuer littérairement à l'œuvre de l'Union; créer un comité permanent à ces fins.

En attendant que la « Leogesellschaft » ait publié les très intéressants cours donnés à ces réunions nous signalons à nos lecteurs le compte-rendu détaillé publié le 4 juin 1926 dans la *Revue catholique des Idées et des Faits* par M. le comte Perousky.

Mgr Harscouët, évêque de Chartres. — La nouvelle de la promotion de Mgr Harscouët, vicaire général d'Annecy, au siège épiscopal de Chartres remplira de joie tous les amis du mouvement liturgique et de l'Œuvre de l'Union des Eglises. Oblat bénédictin de l'abbaye de Maredsous, le distingué et sympathique prélat venait chaque année faire sa retraite dans un des monastères belges et apportait fidèlement aux Semaines liturgiques sa précieuse collaboration et tout son appui. En toute vérité l'entreprise de restauration liturgique n'a pas connu de protecteur plus empressé et plus fidèle, de partisan plus convaincu et plus enthousiaste. La première souscription à la première Semaine liturgique en 1910 fut de Mgr Harscouët, alors directeur au grand Séminaire de Saint-Brieuc.

Le mouvement de l'Union des Eglises devait rencontrer chez un apôtre aussi zélé de la Liturgie les mêmes sympathies. Il a voulu être à Bruxelles lors de la première Semaine pour l'Union des Eglises.

Le nouvel évêque est né à Saint-Brieuc en 1874 d'une noble famille bretonne. Directeur au grand Séminaire de sa ville natale, il fut, après la mobilisation de la guerre, nommé vicaire général d'Annecy.

Daigne le nouvel évêque agréer nos respectueuses félicitations, nos vœux les plus ardents et nos meilleures prières.

3. Echanges de vues.

On nous communique la lettre suivante adressée à un séminariste de Paris et qui émane d'un curé de l'Eglise anglicane:

St-Léonard on Sea, 8 mai.

... Je me passionne pour la réunion de toutes les Eglises et la conversion du monde païen. Du reste ce ne sont là que deux aspects du même problème.

J'ai lu avec un grand intérêt et une joie indicible la revue *Irénikon* à laquelle je m'abonnerai. Je n'avais pas idée que les idées du cardinal Mercier fussent si répandues ni que le Saint Père s'y intéressât tellement. J'ai commandé quelques numéros en plus que j'enverrai à des journaux et à des amis et je compte sous peu prêcher dans notre église à ce sujet avec des citations.

Je me demande si vous avez une idée de l'intérêt qu'on porte chez nous à la question de la Réunion... La seule chose qui nous retarde, c'est la section à mentalité protestante chez nous qui devient de moins en moins importante.

... Quand on se rendra compte de la sympathie et du travail scientifique qui ne cherche que la vérité coûte que coûte qu'il y a en France et en Belgique, je suis sûr que cela aura un excellent effet chez nous.

J'ai beaucoup de travail dans ma paroisse. On a eu 30.000 communions l'année dernière et près de 700 confessions à Pâques et nous ne sommes que trois prêtres et un diacre... Je tâche de visiter les maisons de la paroisse pendant deux ou trois heures par jour, pour entretenir de bonnes relations avec les fidèles et essayer de ramener ceux qui ne pratiquent pas... Nous avons beaucoup de bonnes gens enthousiastes et l'église est rarement vide. Le matin à midi et le soir surtout il y en a beaucoup qui prient devant le Saint Sacrement. J'emploie ce terme comme nous l'employons en croyant à sa validité, sans vouloir vous engager dans la controverse... »

* * *

Paris, 27 avril 1926.

Mon Révérend Père,

Enfin, voilà une revue unioniste qui ne fait pas d'apologé-

tique et qui apporte la vraie « Paix » bénédictine dans toutes ces questions agitées. Votre revue est excellente, je l'affirme avec calme en m'appuyant sur mes dix années d'expérience dans les problèmes de l'Union des Eglises.

J'aimerais que la partie liturgique fut un peu plus développée; pour commencer les « deux fêtes du rite byzantin au calendrier romain » sont très bien. Il faudrait donner à l'occasion la liturgie pascale et en particulier celle de la Semaine Sainte qui est si belle. Il n'existe malheureusement aucun livre de ce genre pour le grand public. C'est à vous de la donner. La liturgie de saint Jean Chrysostome a été commentée maintes fois, mais jamais les cérémonies du Carême. L'article « Ce que pensent les Russes » n'est pas mauvais. Il serait intéressant d'y ajouter ce que pensent d'autres peuples orientaux ou slaves, tels que Bulgare, Serbe, Syrien (1). J'aime beaucoup le discours du P. Gillet sur Soloviof-chrétien. Je lui conseillerais — s'il m'est permis de conseiller — de développer ses idées dans : 1° Soloviof-philosophe, 2° Soloviof-théologien (2).

Vous voyez, mon Révérend Père, que je vous dis mon opinion avec une vraie franchise russe. Votre revue est presque parfaite. Ce n'est pas par l'apologétique qu'on fera l'union des esprits dans la vérité et des cœurs dans la charité... Montrez-leur la sublime beauté de leur liturgie, les trésors cachés dans les écrits de leurs Pères et Docteurs, la vie intérieure si riche en Orient au temps des Basile et des Chrysostome — faites de ces âmes des âmes vraiment « orthodoxes » — et l'Union se fera d'elle-même.

Z. Slatoff.

---

4. Revues et Bibliographie.

Revues.

S. Congrégation pour l'Eglise Orientale. — *Bulletin pour la Comméinoraison du XVIe Centenaire du Concile de*

(1) Ces articles viendront en leur temps. (N. d. l. R.)

(2) Voir pp. 123-128 la suite de ce discours qui considère dans Soloviof : l'homme, le philosophe et le Russe.

Nicée (Rome Typ. Polygl. Vatic.) mars 1926, sixième fascicule. 56 pages, 9 photos.

Pour marquer toute l'importance qu'Il attribuait a la célébration de cet anniversaire auguste qui devait être et fut un signe de ralliement pour la Chrétienté entière, le Saint Père avait voulu qu'un bulletin spécial fut consacré à rappeler les discours importants, les séances, les solennités et les manifestations qui eurent lieu tant à Rome que dans tout le monde chrétien. Ce volume de 236 pages de texte est illustré de neuf magnifiques photos des cérémonies grandioses de la Basilique Vaticane, le 14 novembre 1925.

De longs extraits de l'Allocution Consistoriale du 14 décembre 1925 nous redisent tout l'espoir du Souverain Pontife : le « fiat unum ovile et unum Pastor » est bien l'objet continuel de ses préoccupations, de ses souhaits et de sa prière.

Echos d'Orient. Avril-juin 1926. S. SALAVILLE : L'Iconographie des « sept conciles œcuméniques ».

La note 2 de la page 42 du premier numéro d'*Irénikon* révélait à nos lecteurs l'existence, dans l'iconographie orientale, d'un sujet qui n'a pas été popularisé en Occident. A l'occasion et à l'aide du savant article du P. Salaville revenons quelque peu sur ce sujet.

« Ces représentations des conciles œcuméniques constituent une attestation concrète du culte de vénération dont les Orientaux ont toujours entouré ces grandes assemblées historiques qui, à travers des péripéties diverses où l'élément humain ne pouvait manquer d'avoir sa part ont fixé la doctrine et terrassé les hérésies. C'est cette sorte d'illustration du dogme catholique qui est symbolisée dans chacun de nos tableaux conciliaires par le livre des Evangiles, et souvent aussi par un autre livre ou rouleau indiquant le dépôt sacré de la Tradition. »

Par ces mots le P. Salaville précise la signification très haute de ce fait archéologique.

Le P. S. croit que la représentation des conciles n'a pénétré en règle générale dans la décoration des églises proprement dites qu'au XIIe siècle.

Avant cette époque elle illustrait des manuscrits, décora des murs du palais sacré de Constantinople et l'un ou l'autre

édifice de l'Occident; il va sans dire que rien ne nous est demeuré de ces derniers monuments.

Les conciles ont été représentés de deux manières : conventionnelle ou réaliste.

La manière conventionnelle se retrouve dans la mosaïque du XII[e] siècle de la basilique de Bethléem : des édicules figurent les églises où se réunirent les conciles, des inscriptions indiquent les circonstances et rapportent la doctrine définitive. « Selon la juste remarque de M. de Vogué l'esprit de conciliation et d'entente qui se manifeste dans le choix des textes sacrés reproduits sur les murailles, l'exposé d'une doctrine commune aux Grecs et aux Latins qui se dégage de ces inscriptions (gréco-latines), correspondent bien aux rapports politiques qui existaient à la fin du XII[e] siècle entre le royaume latin de Jérusalem et l'empire grec, à l'essai de rapprochement religieux aussi que tentaient les chefs des deux Etats. » (Ch. DIEHL. *Manuel.* 1910. p. 528.)

La seconde manière, qui met en scène l'empereur, les Pères, les hérétiques, obtint plus de succès; dès lors les conciles eurent leur place fixée dans l'iconographie religieuse; ils sont mentionnés et réglés par le « Guide du peintre ».

La répétition de scènes presque toujours semblables ne va pas « sans quelque monotonie ». Il suffira donc de citer une des descriptions faites par Denys de Phourna, dans *le Guide de la Peinture* :

« Le quatrième saint synode œcuménique à Chalcédoine, sous le roi Marcien, l'an 431 (630 Pères), contre Eutychès et Dioscore. Maisons, Au-dessus, le Saint-Esprit. Le roi Marcien, vieillard assis sur un trône. Auprès de lui, des princes avec des bonnets de fourrures et des chapeaux rouges et enrichis d'or. De chaque côté sont assis : saint Anatole de Constantinople, Maxime d'Antioche, Juvénal de Jérusalem, et les évêques Paschasinus et Lucensius, représentants de Léon, Pape de Rome, avec d'autres évêques et prêtres. Au devant, Dioscore en habits pontificaux, et Eutychès auprès de lui; ils conversent avec eux. Des diables sur les épaules des hérétiques, qu'ils enchaînent.

La disposition générale et habituelle est donc la suivante : L'empereur a une place d'honneur; les évêques sont sur plusieurs rangs sur un ou deux côtés, suivant que le trône impérial est sur le côté ou au milieu; les hérétiques mis à part

et désignés par une brève inscription, sont l'objet de la réprobation du Concile — on leur tire la barbe, parfois un diable est accroupi sur leurs épaules ou couvre leurs yeux de ses mains; le livre des Evangiles est déposé sur un autel cubique, sur un pupitre ou tenu par les Pères; enfin une longue inscription relate les circonstances, l'occasion, le nombre des Pères; quelquefois s'ajoute un symbole, un détail qui caractérise l'erreur condamnée, le dogme défini.

Les reproductions des fresques de l'église « Saints Pierre et Paul » à Tirnovo (XIVe [?] siècle) et de l'église du Christ à Arbanasi (XVIIe siècle) illustrent cet article.

Dans le même fascicule:

M. Jugie : *La mort et l'assomption de la Sainte Vierge dans la tradition des cinq premiers siècles;* R. Janin : *Les relations entre les Eglises orthodoxes;* J. Lacombe : *Chronique des Eglises orientales.*

L'Union dans l'Eglise. (Bulletin de l'Œuvre Diocésaine de Nice dirigé par S. G. Mgr van Caloen) numéro d'avril 1926, avait déjà publié des extraits de la remarquable conférence que le général baron Wrangel donna le 2 mars à Nice lors des journées pour l'Union. Elle vient de paraître *in extenso* (Villa Saint-Benoit, Cap d'Antibes A.-M. France). Les manifestations de l'activité unionistique du côté catholique et les échos qu'elles ont eues dans le sentiment russe sont l'objet de remarques très judicieuses que nous aurions tort de ne pas recevoir. Le baron Wrangel traite de la bienfaisance.

Abendland, Slaventum und Ostkirchen. 3 Beitrage zur Unionsfrage. 64 pages. Vienne. 1926. Verl. Mayer & Co.

Cette publication de la Osterreichischen Leo Gesellschaft comprend deux conférences du Dr Leo Seifert : le rôle des Slaves dans l'histoire de l'Europe; la Chrétienté héroïque et franciscaine; ces deux exposés ont permis à l'auteur d'étudier les relations mutuelles entre l'Occident et l'Orient slave. La troisième conférence, de Dom Adalbert Brenninkmeyer, professeur à l'Université de Salzbourg, vice-président de l' « Unio catholica » est un exposé général de la Question de l'Union. Très clairement il montre tout ce qui nous sépare et tout ce qui nous unit. L'orateur tendait surtout à instruire ses auditeurs des initiatives catholiques en faveur de l'Union.

The Church Times. — L'organe des anglo-catholiques, du 4 juin 1926 (p. 635), publie le compte-rendu d'une commission épiscopale *(Farnham Conference)* chargée de proposer des règles uniformes pour la conservation et le culte du Saint-Sacrement dans l'Eglise anglicane, règles qui, si elles sont admises, seront insérées dans le *Book of Common Prayer* revisé. Aucune résolution n'a été prise, mais il semble bien que la majorité, tout en admettant la Sainte Réserve, hésitera à approuver officiellement les exercices de dévotion accomplis publiquement en l'honneur de la Sainte Réserve. Le Docteur Gore, ancien évêque d'Oxford, propose de faire preuve de grande tolérance et de laisser à chaque église la faculté d'organiser chez elle le culte de la Sainte Réserve.

A noter également dans ce même numéro (p. 615) un excellent sermon du Révérend W. J. Sparrow Simpson, prêché à l'église anglicane de Tous les Saints, Margaret Sreet à Londres, pour revendiquer les droits de l'intelligence dans la vie religieuse. Refutant la thèse du protestantisme libéral qui rejette les croyances et retient la foi, mais une foi qui n'est qu'un phénomène purement sentimental et subjectif, sans dépendance d'une doctrine précise et d'un *credo* : « toute religion, dit-il, inclut un appel au cœur de l'homme, mais aussi un appel à la tête. L'appel au cœur dépend de la doctrine que cette religion a placé dans la tête. Car la réponse du cœur doit être déterminée par le genre de Divinité que cette religion a révélée à la tête. »

Beaucoup d'autres symptômes d'un réveil catholique intense sont rapportés dans cette Revue, sans exclure la réaction protestante inévitable que ces progrès catholiques occasionnent.

Bibliographie.

JUGIE MARTINO, *Theologia Dogmatica Christianorum Orientalium* ab Ecclesia catholica dissidentium, tomus I. Theologiae dogmaticae graeco-russorum : origo, historia, fontes. Paris, Letouzey, 1926, in-8°, pp. 727.

Le premier tome de l'ouvrage annoncé depuis plusieurs années et longtemps attendu du R. P. Jugie, des Augustins de l'Assomption, vient de paraître.

L'auteur rassemble ici dans le définitif d'un livre les cours de dogme qu'il a professés pendant quatre années au Sémi-

naire greco-bulgare de Constantinople et pendant quatre autres années, de 1918 à 1922, à l'Institut oriental de Rome.

Ce premier tome est une Introduction générale à un traité dogmatique de l'Eglise orientale auquel les tomes II et III seront consacrés : il ne contient que les *Prolegomena* et comprend trois traités.

Premier traité (pp. 47-391) : Histoire de la séparation de l'Eglise byzantine.

Deuxième traité (pp. 392-641) : Histoire de la Théologie de l'Eglise séparée depuis 1054 jusqu'à nos jours.

Troisième traité (pp. 642-683) : Les sources de la Théologie de l'Eglise séparée.

Nous ne voulons aujourd'hui qu'annoncer cet ouvrage dont la publication constitue un événement important dans le mouvement de l'Union des Eglises. Ce n'est pas sans appréhension et sans quelqu'effroi que nous avons vu soulevées toutes les questions fondamentales que pose le problème de l'Union des Eglises, questions d'une délicatesse extrême qui demandent à être envisagées sous de multiples aspects et dont l'exposé s'accommoderait mieux de monographies distinctes que d'un traité forcément sommaire.

Mais faisons confiance à l'érudition et au talent du distingué auteur et souhaitons que son précieux ouvrage, loin de susciter de nouvelles polémiques contribue à développer ces études théologiques iréniques, indispensables au rapprochement.

VON ARSENIEW, N. *Ostkirche und Mystick*. München, 1925, in-8°, X-115 pages. Prix : 2,50 Mk.

L'auteur, fils d'un diplomate russe, aujourd'hui professeur de russe à l'Université de Koenigsberg, publie dans cet opuscule deux leçons, dont la première surtout nous intéresse, sur l'*esprit de l'Eglise d'Orient*. Il aborde en effet la question envisagée dans le premier numéro de l'*Irénikon* sur le Mystère pascal, et note également cette prédominance en Orient de la contemplation des mystères glorieux. Il faut y voir d'après lui une survivance plus accentuée de la piété de l'Eglise primitive; tandis que la compassion pour les douleurs du Christ a fortement marqué au moyen-âge la piété occidentale.

VON ARSENIEW, N. *Die Kirche des Morgenlandes-Weltanschauung und Frömmigkeitsleben.* Sammlung Göschen 1926. Berlin u. Leipzig. Walter Gruyter & C°.

Cette brève étude de la vie interne de l'Eglise orientale ne vise pas à faire un exposé dogmatique systématique, mais à donner une impression d'ensemble de la vie de l'Eglise d'après les manifestations de son esprit. Celles-ci, selon l'auteur, se réduisent à cinq : 1° le culte, dans toute son extension (car « celui-là seul comprend l'Eglise, qui comprend la Liturgie » — Khomiakow); 2° les œuvres dogmatiques et morales de ses plus éminents penseurs; 3° la grande tradition ascétique orientale, que la « Philocalia » représente; 4° la vie des saints; 5° l'art ecclésiastique, surtout les antiques icônes.

Le divin ennoblit et sanctifie l'humain par l'Incarnation, le sauve par la mort du Christ; mais c'est la Résurrection qui couronne l'œuvre salutaire; cette idée, centrale dans la vie de l'Eglise orientale, explique les joies de la liturgie pascale, elle s'appuie sur l'autorité des Pères qui parlent à ce propos de « déification » de la créature (S. Athanase).

La grâce librement acceptée, l'humilité, l'effort ascétique conduisent à une vie supérieure.

Les idées de M. Arséniew sur l'Eglise, les Conciles sont celles des théologiens orthodoxes. En appendice, une description de l'état actuel de l'orthodoxie. D. M. SCHWARZ.

L. BERG, Prof. Dr. *Die Römisch-katholische kirche und die orthodoxen Russen.* Verlag der « Germania ». Berlin. 1926.

M. l'Aumônier des Russes à Berlin, Dr L. Berg, en publiant cette plaquette de 66 pages qui est un aperçu clair de l'état de la question à travers les siècles, a voulu atteindre à la fois Occidentaux et Russes. Son travail paraît donc en deux langues juxtaposées. Il y a annexé les « questions et réponses » de Mgr Chaptal.

G. PÉROUSE, *Le Concile de Constance.* N° 667 de la Coll. Sc. et R. Paris. Bloud. 1913.

L'Occident a souffert du nationalisme et de l'intrusion du pouvoir temporel en matière religieuse; les conséquences de maux semblables sont toujours et partout pareilles : l'Eglise de Rome a connu le grand schisme d'Occident, a été affaiblie et diminuée par la Réforme. Le Concile de Constance (1415-1418) fut convoqué pour rendre à l'Eglise son unité en mettant fin au schisme — il nomma le pape Martin V et déposséda Jean XXIII, Benoit XIII et Grégoire XII, les trois Papes qui se partageaient la chrétienté. La constitution de l'Eglise et la Papauté, l'autorité des Conciles furent remis en question.

PREMOLI ORAZIO M. (Barnabite) *Storia Ecclesiastica contemporanea* (1900-1925) Marietti-Torino. Roma. 1925. In-8°. 496 pages.

Menant son enquête jusqu'aux années 1924-1925 l'auteur fixe assez complètement les faits principaux de l'histoire ecclésiastique durant ce premier quart de siècle. L'auteur envisage tous les faits sous l'angle des rapports entre le Saint Siège et les gouvernements. Des noms, des dates de l'histoire de Russie, d'Autriche et des Etats qui en sont issus, ou qui font partie de la péninsule balkanique; données précieuses pour nous. Un chapitre est consacré à chaque nation du globe.

En Hollande.

Une comité permanent pour l'Union des Eglises réuni par M. H. van Haastert sous la présidence de M. le député L. Dekers a organisé à La Haye, du lundi 17 au jeudi 20 juin, une semaine pour l'Union des Eglises. Invité spécialement par le Comité à venir expliquer le caractère du Mouvement et de l'Œuvre monastique pour l'Union des Eglises, D. Ildephonse Dirks trouva à ces réunions un public d'élite, tant du clergé que de la haute société, gagné d'avance à ce mouvement.

Le mercredi 19, à 10 heures du matin, une liturgie solennelle de Saint Jean Chrysostome attirait une grande foule à la belle église de Parkstraat. Nos lecteurs trouveront intéressante et curieuse cette lettre d'un jeune Juif présent à la cérémonie :

« Que ce fut impressionnant ! Laissez-moi vous le dire : les moments que j'ai passés là dans cette église resteront les meilleurs de ma vie. Il y avait de ces moments où je regrettais de ne pas être Oriental. Cette liturgie a été pour moi la forme la plus vivante et la plus expressive de la prière. De toute mon âme je suis pour cette forme qui est pour moi si compréhensive. Le peuple sacrifie avec le prêtre. Les invitations du diacre à la prière sont si encourageantes, car il aide le peuple dans son ascension vers Dieu. L'ostension solennelle des saints Evangiles et puis sa lecture est quelque chose de grandiose. Et puis la Communion ! Le Christ vient au peuple et le peuple va au Christ !

Je regrette de n'avoir pas pu vivre le moment de la Consécration, il m'a échappé. La répétition sans cesse renouvelée du chant « Kyrie eleison » est si pleine de confiance, et cette prière me rappelait d'une manière étonnante celle de la liturgie juive. C'était le même ton. Ce moment me faisait songer à celui du « Grand Jour du Pardon » quand revient à tout instant la prière « Mon Père et mon Dieu... nous avons péché si grandement !... Seigneur pardonnez-nous ! Kyrie eleison ».

Un autre chant me frappa car il a son semblable dans la liturgie juive, au moment où on découvre la « Thora » les saintes lois. Tout cela me frappa beaucoup. Vous comprendrez combien je fus ému en remarquant ces diverses ressemblances... Je voudrais revoir le Père et lui parler de tout cela... »

Séminaire de Saint-Trond. Les moines de l'Union des Eglises ont répondu à l'invitation de M. le chanoine Boes, directeur de l'établissement, qui était désireux d'initier ses élèves au mouvement de l'Union des Eglises et de le préparer à la Neuvaine du Saint-Esprit pour l'Unité chrétienne. Le mercredi 12 mai, veille de l'Ascension, conférence explicative des rites de la liturgie byzantine qui devaient se dérouler dans la fonction liturgique solennelle célébrée le jour de l'Ascension à 9 heures. Les chants byzantins étaient exécutés par une *Schola* d'élèves, exécution parfaite des mélodies de Constantinople. A 11 heures, conférence sur l'œuvre de l'Union des Eglises.

* * *

DONS

M. Ernest van der Laat d'Anvers : un envoi d'excellents ouvrages, entre autres : *Dictionnaire de la Bible* de Vigouroux, en dix volumes; le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques* de Baudrillart; la collection complète de la *Revue apologétique de Paris,* splendidement reliée, etc.

Mlles S. C., C. S. et V. D. Cinq chasubles amples richement brodées, pour notre chapelle latine.

Mme Mertens Vanden Broeck, 1000 francs.

Une famille de Maeseyck, versement de 1000 francs : fondation à perpétuité d'une messe solennelle annuelle à célébrer par les moines de l'Union, pour l'Unité chrétienne. Le jour choisi est le 29 juin.

Saint Jean-Baptiste.

(Ecole de Novgorod — XIVe siècle.)

Physionomie ascétique; barbe broussailleuse, chevelure indocile, vêtement en poil de chameau retenu par une ceinture : tel est l'aspect habituel que présente le Saint dans l'iconographie byzantino-slave.

Pour signifier sa mission de prophète : un rouleau de parchemin; sa vocation de Précurseur du Messie : un agneau ou bien, couché dans un calice, l'enfant Jésus et les mots : « Voici l'agneau de Dieu ». Pour rappeler sa prédication, une « hache à la racine d'un arbre » (Matth. III, 10), le texte d'une de ses paroles aux foules. En témoignage de son supplice une épée jetée à terre, un plat portant sa tête dont parfois un œil est crevé par un morceau de bois (ici on les a représentés sanglants); pour signifier son austérité des brindilles d'herbes desséchées. Enfin, le Christ ayant assuré que les paroles de Malachie « voici que devant ta face j'envoie mon ange préparer la voie devant toi » (III, 1) prophétisaient la mission de Jean, l'artiste donnera au Précurseur une paire de grandes ailes et figurera cette petite croix que le Précurseur tient en main.

L'artiste choisira quelques-uns de ces détails symboliques mais les traits de saint Jean conserveront toujours le même caractère que la tradition, très vénérable, lui a donné.

Notre reproduction fait apparaître le Christ en dehors et après le supplice de la Décollation, semble-t-il, alors que de nombreuses icônes placent cette apparition au moment de la mort.

Multiples sont les représentations du Précurseur dans l'iconographie byzantino-slave. Le Baptême du Christ, l'Anastasis dans le cycle christologique; le Jugement dernier et la Déésis, le rachat des âmes, l'intercession de la Vierge demandent sa présence. Ajoutons les scènes de sa vie : sa nativité, ses prêches au désert, le baptême du peuple, sa décollation; les très nombreuses icônes qui le représentent.

Dans l'art comme dans la liturgie et la piété, saint Jean-Baptiste suit la Sainte Mère de Dieu par la place importante qu'il occupe.

GEMBLOUX. — IMPRIMERIE J. DUCULOT, ÉDITEUR.



GEMBLOUX. — IMPRIMERIE J. DUCULOT, ÉDITEUR.

IRÉNIKON

Revue mensuelle.

IRÉNIKON-REVUE MENSUELLE : Paraît de Pâques à Décembre chaque mois en fascicules de 32 pages in-8°. La Revue étant mensuelle trois numéros seront doublés (64 pages) de façon à former à la fin de l'année un volume de 384 pages (12 × 32).

IRÉNIKON-COLLECTION : Pendant les trois mois de janvier, février et mars époque où la Revue est suspendue, parait chaque année une collection de 10 bruchures formant un second volume de la Revue; série d'études et de documents plus spéciaux qui trouveraient difficilement place dans un bulletin destiné à une plus large vulgarisation.

(Un hors-texte artistique contenu dans chaque numéro de la Revue formera chez nos abonnés une petite galerie d'art oriental.)

Conditions d'abonnement :

Irénikon-Revue et Collection (I.R.C.)		Irénikon-Revue (I. R.)	
Belgique	20 fr.	Belgique	10 fr.
Union postale	25 fr.	Union postale . .	12,50 fr.
		Le n° séparé . . .	1,50 fr.

DIRECTION ET RÉDACTION :

IRÉNIKON, Prieuré d'AMAY-s/Meuse (Belgique)
COMPTE CHÈQUES : BRUXELLES, 1612.09

ADMINISTRATION :

M. J. Duculot, Éditeur à Gembloux (Belgique)
COMPTE CHÈQUES : BRUXELLES, 12.851 — PARIS, 800.12

Dépôt de Paris : 4, rue Cassette VI°
COMPTE CHÈQUES : PARIS, 67577.

On s'abonne à ces adresses, les paiements se font au compte de M. Duculot.

Permis d'imprimer.

Namur, 15 Mai 1926.

J. CAWET, *Vic. gén.*